

La politique de Napoléon et les écrivains basques

(Napoleon politic and the Basque writers)

Peillen, Txomin

Univ de Pau et des Pays de l'Adour. UFR de Bayonne.

Centre d'Etudes Basques. 8, Allée des Platanes.

F-64100 Bayonne-Baiona

txo.peil@univ-pau.fr

BIBLID [ISBN: 978-84-8419-179-7 (2009); 347-363]

Il s'agit d'un peuple très catholique et les poètes-clerics du Pays Basque sont reconnaissants à Bonaparte de la restauration de l'Église. Mais, comme conséquence de sa situation à la frontière avec l'Espagne, le Pays Basque subit les guerres de Napoléon. L'affrontement entre Wellington et Soult force les Basques à l'exode vers les hostiles territoires gascons. De retour chez eux, ils retrouvent leurs demeures détruites. Raison pour laquelle les poètes basques écrivent contre Napoléon.

Mots Clé : Révolution. Église. Napoléon. Combats. Exode. Misères.

Herri oso katolikoa, Euskal Herriko apaizek Bonapartek Eliza berrezartzea eskertu zuten, baina Espainiarekin mugan zeudenez, Euskal Herriak Napoleonen gerrei aurre egin behar izan zien: Wellingtonek eta Soulttek herrialdearen alde borrokatzean, euskal biztanleen exodoa egon zen auzoko gaskoi etsaiengana, eta beren etxeetara itzultzean, askotan, hondatuta aurkitu zituzten etxeak. Beraz, poeta euskaldun ospetsuek Napoleonen aurka idatzi zuten.

Giltza-Hitzak: Iraultza. Eliza. Napoleon. Guduak. Erbeste. Txirotasun.

Un pueblo muy católico, los poetas clérigos del País Vasco agradecieron la restauración de la Iglesia por Bonaparte, pero al estar situados en la frontera con España, el País Vasco padeció las guerras de Napoleón: al luchar Wellington y Soult por el país, los vascos sufrieron un éxodo hacia los hostiles vecinos gascones, y al retornar a sus hogares encontraron su casas, a menudo destruidas, por tanto, los poetas populares vascos escribieron contra Napoleón.

Palabras Clave: Revolución. Iglesia. Napoleón. Batallas. Éxodo. Miserias.

Frontalier de l'Espagne le Pays Basque français a connu les méfaits des guerres de la Convention et de la déroute de Joseph Bonaparte. Même si l'on n'a trouvé qu'un seul texte de théâtre en basque faisant allusion à l'entrevue au château de Marracq à Bayonne et à la Constitution de 1808, il semble que la crainte de la censure napoléonienne ait joué autant que l'ignorance où l'on maintint le peuple sur les tractations politiques de l'époque. Nous verrons que les opinions des laïcs et du clergé ne sont pas identiques et que d'ailleurs elles ne purent bien s'exprimer que sous la Restauration et le Second Empire.

D'autre part, il est certain que la qualité de la langue des poèmes est supérieure au langage parfois macaronique utilisé par les chansonniers. Toutefois, nous n'avons pas trouvé de textes aussi corrosifs que ceux qui seront écrits, plus tard, par des membres du clergé contre la République et la franc-maçonnerie ; en effet, le clergé resta, à l'époque, souvent royaliste ou pour mieux dire monarchiste ce qui expliquerait la modération des religieux dans leurs poèmes, envers Bonaparte mais aussi leur refus de l'impérialisme ultérieur (allusion à la séquestration du pape).

Une partie de ces vers couraient sous le manteau, notamment ceux de certains prêtres, souvent copiée par les séminaristes, tels ceux de Jean Baptiste Camussari, professeur au séminaire de Larresoro ou de Salvat Monho. Ces compositions ne furent publiées que tardivement au cours du dix-neuvième et du vingtième siècle dans des revues érudites ou littéraires.

De même, si trois pièces de théâtre dans le style de pastorales tragiques –le Consulat, l'Empire, Napoléon– furent écrites au cours du Second Empire, les textes des deux premières disparurent, seul Napoléon survécut et fut jouée de 1849 à 1953. et fut représentée au moins à neuf reprises : 1849 (Saint-Palais), 1880 (Barcus), 1890 (Montory) (Lacarry), 1892 (Tardets), 1895 (Saint Jean-Pied-de Port) 1910 (Lacarry), 1912 (Esquiule) 1927 (Chéraute), 1953 (Larrau). Deux ou trois représentations étaient données, parfois hors de la localité initiale. On remarque que la première fut donnée hors de la Soule, spécialiste pourtant de la pastorale et qu'en 1895 elle fut donnée en Basse-Navarre à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Les conséquences des guerres napoléoniennes ont affecté gravement et de plusieurs manières la situation socio-économique du Pays Basque français, non seulement en braquant une partie des Basques du nord contre les Basques du sud, et les Espagnols en général : « Pays de moines et de prêtres qui a besoin d'une Révolution » disait l'ex-révolutionnaire Napoléon, pour qui l'Espagne était un pays très arriéré et sans lois.

Par ailleurs la Convention avait recruté en 1793 des « volontaires » de Saint-Etienne de Baigorri en Basse-Navarre auxquels elle avait promis une rectification de frontières qui leur aurait donné des pâturages en Haute-Navarre, Navarre du Sud. Les successeurs de ces volontaires furent les chasseurs du général Harispe et nous verrons que l'un d'eux composa des vers sur le siège de Madrid et sa reprise par Napoléon en personne en 1808. Le général Harispe qui s'illustra à Austerlitz, fut blessé à Iéna, il combattit pour défendre le trône de Joseph

Bonaparte et fut un des héros de la bataille que les troupes de Napoléon gagnèrent à Toulouse sur celles de Wellington, d'où les vers composés en son honneur par Camusarry.

Si la Basse-Navarre et une partie du Labourd se distinguèrent par leur bonapartisme la Soule maintint de bonnes relations avec ses voisins du Sud et les Souletins s'illustrèrent, alors, par leur insoumission. Nous avons dans nos papiers de famille un ordre destiné au citoyen Jean-Pierre Peillen, capitaine de la garde nationale notre ancêtre, pour qu'il recherche les déserteurs du bourg de Barcus en Soule, dont la liste figure en bas de page. C'est au Second Empire que l'insoumission prendra de l'ampleur avec les cinq et huit ans de service militaire à accomplir.

Les guerres napoléoniennes ruinèrent beaucoup l'économie du Labourd, mais plus que les anglo-portugais les armées fuyardes de Joseph Bonaparte firent des dégâts, multiplièrent les exactions, comme l'a bien démontré l'historien bayonnais Hourmat. En 1808, au début de l'invasion de l'Espagne par les Français, ce furent des réquisitions d'attelage, de nourriture, des corvées de chemins incessants qui révulsèrent le pays, mais en 1813 avec l'armée de Joseph Bonaparte, en déroute, ce furent les pillages et les abus de réquisitions, les maïs coupés pour servir de litière aux soldats, les vignes saccagées, les forêts ravagées, les fourrages et les vivres volés. Nous verrons combien fut pénible l'exode des populations basques, très mal accueillies par les Gascons et qui au retour trouvèrent, souvent, leurs maisons détruites.

Les poètes du clergé furent, surtout, inspirés par la politique napoléonienne envers l'Eglise (rétablissement du culte, Concordat, captivité du pape). Napoléon, aux yeux du Clergé apparaît comme un contre-révolutionnaire efficace. Quant aux chansonniers leurs vers traitent d'une part de leur participation à la guerre et à l'occupation de l'Espagne et d'autre part de la misère engendrée par les guerres révolutionnaires et napoléoniennes.

1. LES CHANSONNIERS ET LES POETES POPULAIRES

1.1. Les pro-napoléoniens

Les guerres de la Révolution et celles de Napoléon III ont davantage inspiré les chansonniers et poètes basques. Bien sûr les pro-napoléoniens sont d'anciens soldats, adorateurs de l'empereur, mais qui ont déjà participé aux guerres de la Convention en Espagne. Le premier texte est d'un chansonnier anonyme qui servit dans la garde royale de Joseph Bonaparte et revint vivant d'Espagne. Il présenta une vision de sa guerre, comparable à toutes celles que la peinture et la littérature, françaises diffuseront pour cacher, les horreurs de la guerre que Goya et les écrivains espagnols de l'époque sauront décrire. Le ton de cette chanson d'un soldat de la Garde Impériale reste primesautier et satirique dans la tradition des improvisateurs basques, qui, surtout dans le passé, étaient des amuseurs publics. La description du « Dos de Mayo » de Madrid est ici cynique et méprisante :

Le deux du mois de mai 1808
(Un Basque soldat au Dos de Mayo à Madrid)

En mil huit cent huit
Je m'engageai soldat, oh ! Dans le bon sens
Nous devons servir dans la garde du Prince
Et nous l'avons fait quand ce fut nécessaire.

Lorsque nous arrivâmes dans la ville de Madrid
Nous avons bien des visages accueillants,
Nous leur disions que nous étions navarrais
Que nous leur serions favorables s'ils en avaient le besoin.

Le deux du mois de mai
A Madrid nous vécûmes une révolte :
On voulut nous chasser de la ville
Mais ils se trompèrent totalement.

(Strophe suivante sur un peloton d'exécution qui rappelle le tableau de Goya)

Ayant enlevés leurs baillons et se frappant le bas du dos
Tirez, tirez, caramba ! Nous criaient-ils,
Que nous leur tirions, deux douzaines de coups
Ceux qui étaient valides partirent sans nous dire adieu.

Lorsqu'ils virent notre détermination
Deux hommes vinrent à nous une croix à la main,
D'autres avaient sous leurs capes des pierres à jeter :
C'eût été regrettable de les laisser en vie.

La seule conversation des femmes madrilènes
Était qu'elles désiraient être des hommes ;
Pourquoi diable conserve t-on ces déchets de français !
Avec une autre, j'en aurais assez d' une douzaine.

Les dames de Madrid ont bien gagné
Elles nous jetaient à la rue cruches et marmites
Pour les potiers ce n'est pas un malheur,
Au prix de deux anciens elles en auront, désormais, un.

Mila zortziehun eta zortzigarrenian
Soldado sarthu nintzan, oi zentzu honian,
Zerbitzatu behar gindiala Printzearen guardian
Egin ere badugu behartu denian.

Arribatu ginenian Madrideko hirian
Begitharte egile frango ukhaiten ginduian,
Nafararrak ginela, erraiten ginduian
Heien alde izanen gindela, behartzen zirenian.

Maihatzaren hilaren bigarreanean
Errebolta eman zaukiten Madrیدهko hirian
Hiritik akazatu nahi ukhan ginduzkeian
Ederki herraturik gelditu zituian.

Bukhanesak idokirik iphurdiak joz
Oihu egiten zauguten, thira, thira, karrako !
Thira ginerazoten bira dotzena thiro,
Hun zirenak joan ziren erran gabe adio.

Ikusi dutenean gure borondatea
Khurutze bederarik ethorri zaizkuten biga,
Berzeak aldiz kapapetik harri ukaldika :
Phena izanen zen holakoen bizirik uztea.

Madrیدهko andreek zeukaten kontserban
Desiratzen zutela gizon izaitea,
Frantses phorroixku horiek zertako diran
Dozena bat aski ninduken, berze batekilan?

Madrیدهko andreek egin dute, irabazi eder bat
Eitzeak eta phitxerrak bota kharriketalat,
Lur baxera egileentzat hori ez da malur bat
Lehen bien prezioan ukhanen dute, orai bat.

Le second texte est un vestige du chant des Chasseurs basques de Napoléon

(toujours sur un ton plaisant):

Des chasseurs basques
Nous formions trois bataillons,
Nous devons prendre
Tun tun tuntulun
Irun et Oiartzun
Tun tun et toujours tuntulun

Que nous devons faire la guerre
Depuis longtemps se soupçonnait
Depuis ce bords de mer
Quelques sourds coups de canons
Tun tun et toujours tuntuluntun

Eskualdun xazuretarik
Baginen hiru batailun
Hartu behar gintuela,
Tun tun tuntuluntun
Irun eta Oiartzun
Tun tun eta beti tuntuluntun

Gerla behar ginuela
Aspaldi zuan ezagun,
Itsas bazter horietarik,
Tun tun tuntuluntun
Zonbeit peza tiro ilun,
Tun tun eta beti tuntuluntun.

Autre texte hélas fragmentaire des Chasseurs Basques

Lorsque nous partîmes pour la guerre
Au péril de nos vies
Nos officiers en français disaient
Allons, chasseurs, avancez
Et nous en basque répondions
Que le diable vous emporte

Vive de Navarre
Les volontaires!
En assemblée
Sont vos adversaires;
Faites la guerre
Courageux et volontaires
Nous viendront
Aussi après vous

Lamontagne d'Astobizkar
Montagne réputée,
L'espagnol s'y trouve
Toujours bien installé,
Si le Français y va
Doucement calmement
Des grands os "d'espinglos"
Il en tombera beaucoup

Dans le mont Otsondo
Qui y vit, qui y vit;
Croyant s'assembler
Ils s'enfuirent,
Comme ils étaient muets
Ils n'ont pas dit un mot,
Aux alentours d'Urdazuri
Leurs juments furent effrayées

Le jour de Noël
Journée bien triste;
Nous ne croyions pas
Qu'elle serait ainsi;
Sans liberté pour
Aller à lamesse
Les fusils en main
Nous sommes en sentinelle

Gerlara etorri ginenean
Gure bizien perilean,
Gure agintariak frantzesez
Allons, chasseurs, avancez!
Guk eskuaraz erantzutez
Deabriak eraman bazintez

Biba Nafarroako
Bolontarioak!
Asanblean daudezi
Kontrarioak;
Egin ezazue gerla
Bihotzez eta gogotik
Gu ere helduen gira
Zuen ondorendik.
Astobizkar mendia
Mendi famoso
Espainola han dago;
Beti sendo sendo;
Frantzesak joaiten bada
Geldi eta mantso
Koko hezur handiak
Eroriko franko

Otsondoko mendian
Nor bizi, nor bizi
Ustez asanblearen
Joan ziren ihesi;
Mutuiak izan eta
Hitz bat ez bihurtu
Urdaxuri aldeko
Behorrek izitu.
Eguberri eguna

Eguna bai triste;
Ez genuen guk behintzat
Halakorik uste;
Mezaren entzuteko
Libertate gabe,
Fusilak harturikan
Zentinelan gaude

L'exode des Basques de la côte vers la Gascogne.

Chanson de 1813 sur l'exode des Labourdins, après le premier passage des envahisseurs Français vers l'Espagne et surtout après le second passage de l'armée, vers composés par un chansonnier basque connu :

Le voyage en Gascogne
(Domingo Bidart de Saint-Pée sur Nivelle)

Quand nous arrivâmes sur ces terres étrangères
Parmi ces gens exigeants et sans pitié
Nous passâmes les nuits dehors dans le froid de l'hiver
Vingt fois, désespérés de la vie

Envers nous les Gascons sont des gens durs
Ce n'est pas une bonne caste pour nous pauvres Basques
A nos frais ils ont mangé de bonnes choses
Poule au pot et chapons rôtis. (...)

Arribatu ginenean leku arrotzetan
Pietate gabeko jende zorrotzetan
Gauak kanpoan emanaz
Biziaz etsiturik hogoita bortzetan

Jende gogorrek dire guretzat kaskoinak
Eskualdun gaixoentzat ez hanitz kasta onak
Gure gostuz ,halere, jan tuzte gauza onak
Oiloak egosiz errerik gapoinak

Chanson du temps de la Restauration royale et du règne de Louis XVIII.

Le chansonnier Joanes Etxeto d'Hasparem déclare, sans ambages, que l'ambition des armes a été la cause des misères du temps de Napoléon, mais que l'arrivée de Louis XVIII n'a rien changé et que la faim va de porte en porte, montée sur son cheval bridé :

Que s'est-il passé en France?
(Frantzian zer gerthatu,)

Joanes Etxeto « Katxo » , 1819

Jadis l'Empereur,
Maintenant Louis XVIII,
Pour le petit peuple sont comparables :
Nous ne serons jamais sans misère.

Au temps passé,
Entre les mains de Bonaparte
Nous vivions tous péniblement :
De jour et de nuit
Et à toute heure
Son ambition était toujours tournée vers les armes.

Depuis sa mort
Il n'y a pas de guerre

Mais à grand pas Betiri Santz (La Faim) est arrivée
Montée sur ses bottes et sur ses étriers,
Ayant bridé son cheval va de porte en porte
Depuis que le Roi est revenu en France.

Lehen Enperadore
Orai Luis errege
Jende xehearentzat bardintsu dirade
Sekulan ez gitazke penarikan gabe.

Leheneko denboretan
Bonaparten eskuetan,
Mundu guzia ginen phenetan.
Gabaz eta egunaz
Tenore guzietan
Haren anbizionea bethi harmetan.

Hura hilez geroz
Ez da gerlarikan
Betiri Santz grado handitan
Montaturik bot'esproinetan
Borthaz bortha dabila zela bridetan
Errege Frantzian sarthuz geroztikan.

Un antinapoléonien du Second Empire.

Joanes Elissalde, un républicain labourdin dans une composition de la fin du Second Empire condamne également Napoléon I et Napoléon III. Nous le citons brièvement pour ne pas nous éloigner d'Espagne.

Nous aurons des raisons de nous souvenir de ce siècle
la France s'est habillée de noir en grand deuil
la furie de la mitraille en a tué plus d'un
nous sommes restés en grande tristesse.

De Corse est sorti le malheur de la France
Il faudrait arrêter toute la caste Bonaparte
Et les enterrer sous mille pieds de terre
(...)
Napoléon le troisième si réputé
A conservé durant vingt ans le trône de France
Que, tous nous le savons, il a usurpé
Il était destiné à finir dans les galères.

Napoleon hirugarrenari
Mende huntaz orhoitzeko arrazoina badugu,
Frantzia dolu handian beltzez da beztitu
Mitrailaren furiak anhitzak hil ditu
Trixezia handian girare gelditu.

Kortzatic atheratu de Frantziaren malurra,
Bonaparte kasta guzia da bildu beharra,
Mila pia lurretan ehortzi beharra
Hamar kanoi brakaturik han hustu beharra.

Napoleon hirurgerrena gizon famatua
Hogoi urthez atxiki du Frantziako tronua
Guziek dakitena zuzen kontra bildua
Galeretan finitzeko zen destinatua.

Ces vers contrastent complètement avec ceux, politiques, du prêtre royaliste Monho de la génération précédente qui voit dans le premier Consul le sauveur de la France et qui écrit dans le poème que nous allons cité plus longuement « Les Souvenirs » :

Enfin un doux vent
Nous est venu d'Orient
C'est celui qui a mené
Le vaisseau au bon port.

Oublions nos peines
Tout ce que nous envions
C'est de parler haut,
Que la langue bâillonnée,
Aille dans un coin.

Azkeneko haize ezti bat
Sortu da Orientetik :
Hark untzia portu onerat
Ekharri dauku salborik.

Eigun penen ahanzterat,
Gure jelos den guzia
Gora mintzatu nahia
Zarpan emanik mihia.
Badoake xokorat.

Les poètes religieux

Poème du temps du Consulat

Ces vers écrits pendant le Consulat contraste avec les satires que Salvat Monho écrit contre les révolutionnaires locaux. Les deux premières strophes font allusion à l'attentat raté contre le premier Consul et attribué aux révolutionnaires jacobins, qualifiés de terroristes et dont la machine infernale fit long feu.

Après un appel à la paix avec l'ennemi étranger, la strophe suivante qualifie d'ennemis de l'intérieur ceux qui se sont emparés des biens de l'Eglise et des

nobles, biens qualifiés par les révolutionnaires de « biens nationaux ». Il demande d'ailleurs leur restitution. L'interdiction du culte catholique pendant la terreur n'est pas évoquée, mais l'on reconnaît que ce royaliste est reconnaissant au Premier Consul d'avoir éliminé de la vie politique les révolutionnaires jacobins.

Dans la troisième strophe, d'ailleurs, Monho insiste et se réjouit de ce que les révolutionnaires aient été exclus de toutes leurs charges publiques.

Les Souvenirs
(Orhoitzapenak)
Salvat Monho (1749-1821)
(curé, royaliste, réfractaire)

En vain, fait-on,
De toute part, des efforts
Les sentinelles du premier consul
Savent bien reconnaître, désormais
Les traces des comploteurs.

Même s'ils ne le croient pas
Les terroristes de leur côté
Paieront très cher
Leurs machines infernales.

Si avec les ennemis de l'extérieur
La paix revenait vite,
Nous saurions quoi faire avec ceux de l'intérieur.
Il est dommage que ne soit pas permis
Le maintien, de l'égalité
La plus ancienne des lois,
Qu'on leur rende à chacun
Ce qu'ils nous ont fait..

Il est temps qu'à la tristesse
Laisse la place la douceur
Car nous avons trop longtemps versé
Des larmes bien amères.

Les temps ont changé
Les terroristes de leurs charges
Ont déjà été écartés ;
Le visage sombre
Ils sont entrés en deuil.

Orhoitzapenak

Alferretan tuzte egiten
Zokotan egin ahalak,
Traidoreen hatzak Parisen

Kontsularen sentinelak
Hasi dituzte ezagutzen :
Ez bazuten ere uste
Terroristeri bere parte
Kario gostako zaizkiete
Maxina infernalak.

Bakea laster egin baladi
Kanpoan tugun etsaiekin,
barneko etsaien temari
baginakike zer egin.
Damurik ez da zilegi
Gordetuz berdintasuna
Legetan den zaharrena
Berek egin daukutena
Bihurtuz bakotxari.

Ordu da egin dezon leku
Tristeziak gozoari
Nigar karatsak baditugu
Aski luzaro isuri.
Denbora da ganbiatu
Terroristak kargutarik
Apartatuak jadanik
Begotarte ilunik
Doluan dira sartu.

Au général Harispe par Camusarri , prêtre.

Ce général, qui finit maréchal sous le second Empire, est une des gloires de la Basse-Navarre. Nous avons vu en introduction comment les Bas-Navarrais, pourtant bons catholiques partirent comme volontaires dans les armées de la Convention et comment cette tradition de régiment de volontaires née au dix-huitième siècle du temps de Louis XVI avec le Royal-Cantabre permit d'occuper comme le disait Périclès « les sans travail dans des guerres extérieures pour qu'ils ne provoquent pas de désordres dans leur propre cité ».

Il ne nous faut pas oublier que les armées en présence de Joseph Bonaparte et de Wellington étaient totalement hétéroclites et comprenaient des deux côtés, espagnols, allemands ou anglais et portugais. Si le *Miles gloriosus* survivant se vantait de sa guerre, les généraux étaient l'objet de vénération. Il est vrai que beaucoup, au début de l'Empire, trouvèrent leur bâton de maréchal dans leur giberne de simple soldat et plus tard furent anoblis et titrés.

Les vers qui suivent sont du poète Jean-Baptiste Camusarri ; ils furent écrits au cours du Second Empire. Le poète s'excuse d'abord de son faible talent. Après un éloge du Napoléon guerrier défunt, il félicite Napoléon I^{er} d'avoir reconnu la bravoure et les talents de Jean Isidore Harispe ; à la troisième strophe il cite la victoire d'Austerlitz comme apogée de sa carrière militaire.

Nous avons sélectionné dans ce très long poème les strophes importantes pour notre exposé et réduit à sa première strophe et à la dernière un très long exposé sur la clémence de Harispe envers les Espagnols, que l'on pourrait mettre en doute après connaissance des vers sur la bataille de Madrid, si ce soldat basque vantard ne fit partie de la Garde Royale.

Au général Harispe
Jean-Baptiste Camussari, prêtre, 1815-1842)

(...)

Je suis demeuré hésitant jusqu'à ce moment
Car je n'ai pas assez de don pour vous louer,
Si j'avais eu assez de talent, depuis longtemps,
Vous chanter m'eût paru magnifique.

(...)

Grand Empereur, acide de la guerre,
Vous qui faisiez trembler les pays lointains,
Napoléon en son froid cercueil
Prendra plaisir à m'entendre.

Son œil aigu vous choisit, Harispe ;
Il admira rapidement votre art,
Il reconnut là-bas votre cœur de Basque
Votre bras puissant et votre âme forte.

Je ne pourrai conter toutes vos belles actions
Si je commençais je n'en finirais pas
Durant vingt cinq ans de guerre
Vous ne laissâtes jamais l'épée en son fourreau.

Couvert de plaies après la bataille
Parmi les corps vous fûtes laissé pour mort..
Oh ! France ! je pourrai dire
Que Harispe une fois donna sa vie.

Il faudrait parler des champs de bataille
Ou bien il faudrait montrer
Les glorieuses plaies des combats
Oh ! Plaies aussi brillantes que vos décorations.

Austerlitz fut surtout votre gloire,
La victoire vous remplit de plaisir
Là où était le plus grand danger
Là se trouvait l'ardent Harispe.

(...)

Egotu naiz herabez orai arteraino,
Ez baitut aski dohain zure laudatzeko,

Aspaldi izan banu behar zen antzea,
Eder izanen zautan zuri kantatzea.

Enperadore Handi, gerlako ospina,
Bazterrak ikaretan urrun zaduzkana,
Napoleonek bere gatabuz hotzean
Atsegin hartuko du ene aditzean.

Haren begi zorrotzek zintuen hautetsi,
Zure antzea zuen laster ederretsi ;
Hor ezagutu zure eskualdun bihotza
Zure beso indartsu, arima bortitza.

Zure egin ederrak ez detzaketa konda,
Hasten banintz erraten, ez niro akaba;
Hogoitabortz urtetako gerlalte denboran
Ez duzu utzi alfer, ezpata maginan.

Gudu lekuak behar litezke mintzatu
Edo behar zintuzke, Harispe agertu
Gudutan izan tuzun zauri baliosak
Oi! Zure gurutzeak bezin distirosak.

(...) Bereziki Austerlitz da zure loria
ungi zautzun gostatu zure bitoria;
gehienik non ere baitzagon lanjerra
han zen han ikusiko Harispe suharra.

(...)

Hanitzak izan dire gerlari famatu,
gutiak zu bezala, urrikalmendutsu,
izan ditezke naski hek ederretsiak,
zuretako dituzu zuk bihotz guziak.

Espainiak badauka sekulako herra
Frantziako general soldadoen kontra
Zure emetasuna ez du ahantziko
Zu, zu bakarrik zaitu bethi maitatuko.

Napoleon Enperadore, trageria
(La tragédie de Napoléon Empereur)

Nous avons extraits les parties intéressants propos et les événements entre 1808 et 1813 présentés à un public populaire de Basse-Navarre et de Soule. Les traductions cette fois-ci sont l'œuvre de Georges Hérelle professeur à Bayonne avec l'aide probable de Léopold Irigaray de Licq en Soule.

Suivant la tradition souletine, le prologue est écrit au futur comme s'il s'agissait d'une reconstitution des événements. La pièce ne fera que développer en

dialogues psalmodiés et en chants la trame des événements ainsi décrits, de manière assez simple et claire. Nous ne savons pas exactement qui est l'auteur de ce texte et nous n'avons pas de témoignages de représentation de cette pastorale tragique avant 1849. Elle fut comme la plupart des textes écrits après le Premier Empire qui n'eut pas toléré une telle représentation critique.

Prologue

Vous saurez comment (le roi d'Espagne) fera perdre
Toute la terre d'Espagne
A dix mille hommes
Il fera prendre les armes.

Et Godoy le ministre
Il remerciera et il sera tellement effrayé
Qu'au Prince des Asturies
Il cédera la couronne.

Quant au peuple ingrat
Alors il s'armera
Et il accusera
Le Roi d'adultère.

Après quoi le prince Charles
Le mettra tellement en colère
Qu'il enverra un ambassadeur
A Napoléon.

Napoléon sera étonné
Et se mettra en colère
Il fera venir à Bayonne
Tous les Princes d'Espagne.

Napoléon à Ferdinand
Aussitôt reprochera
D'avoir à son père
Enlevé la couronne.

Le prince aussitôt
Demandera grâce ;
A Charles son père
Il rendra la couronne.

Ce prince cédera
La couronne à Bonaparte
Et Joseph sera couronné
Roi d'Espagne.

Et tous les Princes
Il exilera tout de suite.
Dans la ville de Fontainebleau
Il les mettra prisonniers.

Bonaparte sur le trône d'Espagne
Placera son frère,
Et tout le peuple pour cela
Aussitôt s'armera.

Vous verrez alors
En Espagne une grande guerre
Les maréchaux de France
Assiégeant l'Espagne.

Guillaume roi de Prusse
S'armera tout de suite
Et à l'empereur Bonaparte
Déclarera la guerre.

Napoléon partira
Contre Guillaume aussitôt
Et les maréchaux de France
Il prendra avec lui.

Il fera une grande guerre
Déchirera toute la France
Et prendra aussi Koenigsberg,
Grande ville de Brandebourg.

Strophes de l'épilogue

(...)
Le Saint Père de Rome
A ce moment il prendra prisonnier
Alors toute l'Europe
Se mettra en colère.

L'orgueil de ce Prince (Napoléon Ier)
Était tellement grand
Qu'on ne pouvait supporter
Son grand génie.

Que des millions de personnes
Ont péri en Europe
Pendant vingt-cinq ans
Qu'il y a eu la guerre.

Pour bien valoriser ces témoignages des littératures basques savantes et populaires il convient d'évoquer davantage la situation culturelle du pays au début de ce dix-neuvième siècle. Ce que nous appelons l'opinion n'était pas aussi générale et contrôlable comme de nos jours, aussi les bonnes comme les mauvaises nouvelles circulaient difficilement et il manqua à une opinion basque beaucoup d'atouts pour qu'elle existât. On ne trouvait, alors, dans le pays aucun moyen libre en basque ou en français, aucune presse capable d'informer les habitants hormis les documents administratifs, parfois bilingues.

L'école en langue française était rare, hors des villes et l'école primaire en langue basque limitée à l'apprentissage de la lecture pour lire le catéchisme et les ouvrages pieux, d'où l'importance de l'opinion locale diffusée par l'Eglise, comme le montrent les compositions des prêtres Camusary et Monho .

Une autre source d'opinion fut celle des va-t-en guerre, de toutes sortes de volontaires de la Révolution, puis de l'Empire qui en vécurent et furent, également, attirés et enrôlés par la promesse de terres sur le territoire espagnol. Enfin, reste que les dégâts et exactions commises, notamment par les armées napoléoniennes et les exodes marquèrent l'opinion dans le Labourd côtier et ce sont les laïcs très proches de la réalité qui parlent de l'effet des événements dont ils ne comprennent pas la portée ni bien le déroulement. D'ailleurs il est surprenant que, ni les Chasseurs basques, ni le soldat de la Garde royale ne citent le nom de Napoléon une seule fois.

La vision des événements d'Espagne n'est politique que chez les prêtres, et dans la pastorale « Napoléon Empereur » écrite par un souletin en basque à partir d'un livret assez correct avec des références au défilé des Maréchaux à Bayonne. Nous avons déjà vu que la plupart des compositions apparurent après la mort de Napoléon Ier, l'empereur tyrannique dont la censure effrayait les mieux informés des événements cachés aux peuples. Les plus proches de la population et les plus critiques sont les laïcs.

Le Second Empire, malgré tout, inspira davantage les versificateurs basques ; sans doute, faut-il y voir la sympathie créée par Louis-Lucien Bonaparte éminent spécialiste et mécène de la langue basque de son temps, et dans un pays conservateur la politique moins laïque de Napoléon III.

Ce début de XIXe siècle grâce ou à cause des guerres de la Convention et de Napoléon, marqua dans la littérature basque un renouveau du genre de la satire politique commencé avec Salbat Monho qui à la fin du dix-huitième siècle se moqua des libéraux espagnols, des *afrancesados* et des prêtres assermentés et plus tard écrivit en faveur du Premier Consul.

Parfois les mêmes versificateurs du Pays Basque nord, au courant du siècle, impressionnés par les combats des guerres carlistes d'Outre Bidasoa composent en leur honneur. Voici pour l'humble apport des Basques à une histoire qui géographiquement les traversa.